

Le grand Jack

Une lecture qui devient un film...

Herménégilde Chiasson

Number 44, Fall–September 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42805ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chiasson, H. (1987). Le grand Jack : une lecture qui devient un film.... *Liaison*, (44), 7–8.

Actualités

Le grand Jack :

Une lecture qui devient un film...

par Herménégilde Chiasson

A l'automne de 1986, je commençais à Lowell (Mass.), le tournage du film **Le grand Jack**, basé sur l'impact de la dimension canadienne-française dans l'œuvre de Jack Kérouac. Le film s'inscrit à l'intérieur d'un programme mis en œuvre par le producteur Éric Michel et basé sur l'américanité. On sait que Kérouac, de par ses origines, est lié à la diaspora américaine de la francophonie. Son œuvre est d'ailleurs parsemée de références au parler, de même qu'à la culture et à l'imaginaire canadiens-français. Les raisons pour lesquelles je me suis intéressé à Kérouac sont multiples et variées. Dans une perspective post-moderne qu'il n'aurait pas reniée (**Dr. Sax**) je veux tenter ici de faire un assemblage d'impressions et de détails qui, en s'accumulant, réussiront peut-être à cerner cette fascination.

J'ai d'abord été exclusivement francophile avec une série de références centrées sur cette perspective. Ce n'est qu'après mon arrivée à Moncton que j'ai pris connaissance de l'œuvre de Kérouac. Un ami, journaliste, grand lecteur de Miller, Lowry et Kérouac, me parlait constamment d'**On the Road** qu'il avait lu en traduction. Comme tous les livres dont on vous parle constamment, il est rare qu'on finisse par les lire ayant l'impression, comme l'a dit Barthes, de les avoir déjà lus.

Puis je suis parti pour Paris et j'ai oublié l'Amérique dans les dédales du structuralisme et de la Sorbonne. En 1977, je me suis inscrit à la Visual Studies Workshop, Rochester, USA, pour une maîtrise en photo. La première fin de semaine, j'ai repéré une



*Serge Lafortune, assistant au caméraman, et Herménégilde Chiasson, au cours du tournage de **Le grand Jack** (Photo.: courtoisie de l'Office national du film)*

petite librairie où l'on vendait les livres de Barthes en traduction et ceux de Kérouac en version originale. Je me suis acheté trois livres : **On The Road**, **Howl** de Allen Ginsberg et **Tiger Dreams** de Borges — en traduction évidemment. Un menu très américain que j'ai dévoré cette fin de semaine cafardeuse où j'avais l'impression, sorti de l'Europe millénaire, de tomber dans une Amérique qui s'ouvrait sous mes pieds comme une fosse béante dans le réel.

Au Visual Studies Workshop, on parlait beaucoup de Robert Frank, nou-

veau gourou de la photo américaine. Son livre **The Americans**, préfacé par Kérouac, est une équivalence, tant par le projet que par la vision, de l'univers de l'écrivain. Frank a aussi travaillé avec Kérouac sur le film **Pull my Daisy** dont il a assuré la narration de façon magistrale et innovatrice. Voulant rester fidèle à une époque et à lui-même sans doute (ce fut aussi le cas pour Kérouac), Frank s'est retiré en Nouvelle-Écosse, à Mabou. Il est souvent venu à Moncton pour y animer des ateliers ou simplement pour visiter. Je suis allé le voir, un été — voyage improvisé à la Kérouac

— et je l'ai rencontré une autre fois à Moncton, au défunt café **La Brunante**. C'est un homme d'une grande sérénité, parlant peu, amusé autant qu'attristé par la superficialité du monde. Il m'a dit, durant le peu de temps où nous nous sommes parlés, des choses d'une grande *essentialité*. J'avais soudain l'impression d'être très près de Kérouac, de son monde, de ses préoccupations.

À l'hiver de 1979, j'ai rencontré Johanne Kérouac, à Saint-Eugène, au Québec. Nous avons inventé un jeu. Elle aurait eu un oncle, *Jack Kérouac*, écrivain célèbre. Nous inventions toutes sortes de fantaisies à propos du *grand Jack*. C'est là d'où vient le titre du film. L'été suivant, elle était allée à une grande rencontre des Kérouac d'Amérique. On y attendait la fille de Jack, Jan, qui n'est pas venue. L'autre jour, de Vancouver où elle vit désormais, Johanne m'a téléphoné pour me dire entre autres qu'elle avait rencontré quelqu'un qui lui avait parlé toute une soirée, n'en revenant pas qu'elle puisse porter un pareil nom; la fiction s'emboîte dans la réalité. Le nom lui-même, sa résonance phonétique, comme m'a dit Ginsberg quand je l'ai interviewé à New York, propose déjà une fascination rythmique. Il comporte une sonorité qui n'est pas sans influence sur le genre de prose que Kérouac sera appelé à produire, c'est-à-dire écouter en français mais écrire en anglais. On se souviendra ici de la lettre qu'il adressait à madame Yvonne Lemaître, après la publication de son premier livre, et dans laquelle (en substance) il affirme que sa manière unique de manier la langue anglaise tient au fait qu'il écrit en anglais des images françaises.

J'ai lu *On the Road* et si je dis que le thème de l'errance m'a particulièrement saisi, je suis persuadé qu'on conviendra avec moi qu'il s'agit là d'un cliché dont l'énonciation forme la base et le mantra de l'œuvre de Kérouac. Cette obsession de l'errance, une mouvance exacerbée, c'est comme si on voulait rapprocher les distances, posséder un continent beaucoup trop vaste.

Vivant à Moncton, je comprenais que la réalité est souvent trop difficile à subir pour ne pas résister à l'envie de fuir, d'aller vérifier ou chercher des espaces plus habitables. En ceci, je voyais une particularité qui n'a pas fini de hanter tous les écrivains canadiens-français, aventuriers en terre de modernité. De fait, je crois maintenant qu'on s'invente toujours une fuite à la dimension de son exil. Rester sur place, c'est accepter son autodestruction. Kérouac a dû ressentir cette fuite à un point de



Serge Lafortune, assistant à la caméra et Jean-Pierre Lachapelle, caméraman, discutant avec Herménégilde Cbiasson, au cours du tournage de *Le grand Jack*, à New York (Photo.: courtoisie de l'Office national du film)

grande fulgurance puisque toute sa vie, il sera tiraillé entre la sédentarité (l'ennui) et son incontrôlable besoin de renoncer au réel où il se voyait piégé par la liberté et plus tard par l'image de cette liberté auquel on voudra le *conformer*. Fuite qui se prolongera de la route à l'alcool et de l'alcool à la mort... *I intend to drink myself to death*, comme il le dira lui-même. La véritable fascination est là. Celle d'une mélancolie irrésorbable, la mélancolie des francophones, le *blues* des Français d'Amérique... Un mal de vivre aussi grand que celui des coureurs de bois, pour reprendre l'idée de Jean-Claude Germain.

Il y aurait tellement d'autres choses à dire. Pourquoi, au fait, écrit-on des articles quand on devrait déborder dans les livres? Parce que les films existent. Ça n'a pas de sens? Oui, si on voit les

films. En réalité, j'aimerais que cette lecture se prolonge dans le film. Je crois beaucoup à l'alchimie des transmutations. Donc (faut-il conclure?) une fascination qui devient une lecture, qui devient un film, qui devient un article, qui devient... □

Poète, artiste et cinéaste, l'Acadien **Herménégilde Cbiasson** vient de terminer la réalisation du film **Le grand Jack** qu'il présentera à la Rencontre internationale Jack Kérouac, à Québec, au début du mois d'octobre.
